

LES BÊTES SUPRÊMES

ANIMAL
TOTEM



*Pour Savannah, Sydney, Elisabeth, Adrienne, Daniel,
Tex, John Marcus, Aidan et Nadia. Et pour Theo et
Sebastian, deux chiens qui n'ont jamais trouvé une
pomme pas à leur goût.*
– V. J.

Titre original : *The Return*

Les données de catalogage avant publication sont disponibles.

Copyright © Scholastic Inc., 2016.

Copyright © Bayard Éditions, 2017, pour la traduction française.

Spirit Animals (Animal Totem) et tous les logos connexes sont des marques de commerce ou des marques déposées de Scholastic Inc.

Il est interdit de reproduire, d'enregistrer ou de diffuser, en tout ou en partie, le présent ouvrage par quelque procédé que ce soit, électronique, mécanique, photographique, sonore, magnétique ou autre, sans avoir obtenu au préalable l'autorisation écrite de l'éditeur. Pour toute information concernant les droits, s'adresser à Scholastic Inc., aux soins de Permissions Department, 557 Broadway, New York, NY 10012, É.-U.

Édition publiée par les Éditions Scholastic, 604, rue King Ouest,
Toronto (Ontario) M5V 1E1

5 4 3 2 1 Imprimé en Italie CP126 18 19 20 21 22

VARIAN JOHNSON

LES BÊTES SUPRÊMES

ANIMAL
TOTEM

3

LE RETOUR

Traduit de l'anglais (États-Unis)
par Marie Leymarie

Éditions
 SCHOLASTIC





Zerif

Zerif coinça ses doigts dans une petite crevasse et se hissa sur l'étroit rebord rocailleux. Les majestueuses cimes des montagnes Kenjoba se dressaient devant lui. Depuis la vallée lui parvenaient encore les cris des guerriers niloais et des Capes-Vertes à ses trousses. Ils le pourchassaient depuis des jours. Il avait cru qu'il pourrait se cacher dans un des villages du sud du Nilo, mais,



rapidement, quelqu'un l'avait reconnu et avait alerté les autorités. Il s'était enfui dès qu'il avait aperçu le premier Cape-Verte dans le petit village.

Maintenant que la guerre était terminée, Zerif découvrait qu'il ne lui restait que très peu d'alliés. La plupart des Conquérants s'étaient rendus dès qu'ils avaient perdu le contrôle de leurs animaux totems, grâce à la destruction de l'Arbre Éternel qui annulait les effets de la Bile de Gerathon. Les rares combattants encore loyaux au Roi Reptile ne voulaient plus rien avoir à faire avec Zerif. Ils l'auraient sûrement livré aux Capes-Vertes eux-mêmes s'ils avaient pu.

Même le chacal de Zerif n'était pas resté à ses côtés. Comme les autres animaux, il avait abandonné son humain aussitôt que celui-ci avait perdu son contrôle sur lui.

Heureusement que Zerif ne s'était pas embêté à lui trouver un nom.

Peu importe, se disait-il. Je suis Zerif. Je finirai par triompher. Comme toujours.

Il s'éleva jusqu'à la crête suivante, s'égratignant le visage et les mains pendant son ascension.



Sa tunique bleue, déchirée et usée, battait dans le vent déchaîné. Les rafales changèrent de direction et soudain une puanteur de pourriture lui envahit les narines. Il regarda autour de lui. À sa droite, sur un autre rebord, de grandes buses noires dévoraient les restes d'un animal. Zerif recula pour prendre le plus d'élan possible et il s'élança dans les airs, ses jambes affaiblies se débattant furieusement. Il atterrit de justesse sur la crête, manquant tomber dans le vide. Quand il reprit enfin son équilibre, il se rua sur les oiseaux pour les chasser.

Il se pencha sur la carcasse en décomposition. Il ne restait plus grand-chose du chien sauvage, quelques lambeaux de chair pendaient encore à ses os desséchés, et son pelage était complètement ravagé. Zerif ramassa pourtant la dépouille et la balança sur son épaule. Un des Capes-Vertes était accompagné d'un renard ; il espérait ainsi camoufler sa propre odeur.

Après avoir progressé encore pendant quelques heures, Zerif arriva devant une longue fente dans la pierre. Au prix de gros efforts, il s'y engouffra. Ça et là, des carrés de mousse verte recouvraient les



parois lisses et froides de la petite caverne, à peine assez grande pour qu'il s'y asseye. Il tremblait si fort que ses dents s'entrechoquaient et ses doigts étaient bleus, mais il n'osait allumer un feu.

La colère grondait en lui. Cela n'aurait pas dû se passer ainsi. Il s'était allié avec les Conquérants et ils l'avaient lâché.

Zerif posa la carcasse à côté de lui et se recroquevilla. Patiemment, il élaborerait un nouveau plan. Les Capes-Vertes allaient bien finir par arrêter leurs poursuites.

Et alors, très bientôt, il allait redevenir aussi fort et puissant que par le passé.

Deux jours plus tard, il n'était toujours pas sorti de sa cachette.

Chaque fois qu'il envisageait de remonter à la surface, il croyait entendre les pas des Capes-Vertes ou les cris des guerriers niloais. Peut-être que ce n'était que le vent. Ou des rochers qui dégringolaient sur le flanc de la montagne. Peut-être qu'il rêvait ces bruits. Il avait essayé de manger de la mousse pour reprendre des forces, mais avait vomi l'herbe amère dès qu'elle avait atteint son estomac.

Et c'était là que, le visage collé contre le sol, il

avait vu pour la première fois le ver gris ramper devant lui.

Il était petit et étrange, et d'une fluidité surprenante : on aurait dit une volute de fumée. Il avançait vers Zerif avec une détermination inquiétante, comme s'il était parfaitement conscient de sa présence. Zerif n'avait jamais rien vu de tel.

*Qu'est-ce que c'est ? Une sangsue ? Une limace ?
Est-ce comestible ?*

Zerif secoua la tête, indécis. *Le puissant Zerif est-il tombé assez bas pour se laisser tenter par l'idée de manger un ver de terre ?*

Il ramassa le lombric pour l'étudier, mais la bête se tortilla sur sa main bien plus rapidement qu'il ne s'y était attendu. Avant qu'il s'en aperçoive, le ver avait atteint son coude. Zerif agita le bras de toutes ses forces, mais sans parvenir à l'en déloger, et le ver s'introduisit dans une entaille profonde sur son épaule. Paniqué, Zerif se jeta contre le mur de pierre, dans l'espoir de le broyer. Comme cela n'avait pas suffi, il s'empara d'un caillou pointu pour retirer le lombric de sous sa peau.

Rien n'arrêtait la créature. Elle progressa en lui,



jusqu'à sa clavicule, pour remonter vers son cou et son visage. Zerif la sentait s'entortiller. Il poussa un hurlement de peur et de douleur. Le ver, enroulé sur lui-même, s'arrêta sur son front.

Zerif se débattit, enfonçant ses ongles dans sa peau.

Et, soudain, il se figea. Ses jambes et ses bras s'immobilisèrent. Ils ne lui appartenaient plus.

Doucement, il entendit de lointains murmures du passé résonner dans son esprit. Presque inaudibles au début, ils s'intensifièrent et vinrent alimenter le courroux et la haine déjà présents dans son âme.

Le pouvoir irradiia en lui. Il se leva. Il n'avait plus ni faim ni mal. Il percevait des voix qui lui ordonnaient de partir. Vers le nord. Un être d'une grande puissance l'y attendrait. Un aigle.

Halawir.

Soudain, Zerif se retrouva entouré par des centaines de petits vers gris. Ils suintaient des rochers tel du liquide opaque. Des parasites. Ses alliés.

Avec leur aide, Zerif retrouverait sa place.

Il serait craint et vénéré.

Il dirigerait le monde.